

Et aussi

★★★ **DOCUMENTAIRE** «Encordés», de Frédéric Favre, (Suisse, 2017, 1h40) Tous les deux ans, la Patrouille des Glaciers lance quelque 5000 participants dans un parcours menant de Zermatt à Verbier. Mais qui sont-ils ces héros qui défient jusqu'à épuisement la neige et le roc? Frédéric Favre, à qui l'on doit un premier documentaire, *Cyclique*, consacré aux fous du guidon de Vélocité, ne se concentre ni sur la mystique de l'effort ni sur l'ivresse de la victoire mais sur la constitution des patrouilles et le cheminement intérieur de trois participants aux profils disparates: une contemplative mélancolique, Florence, pour qui la montagne a une dimension spirituelle; un compétiteur chevronné, Guillaume, qui a pour seul objectif la performance, et un branquignol, Antoine, qui amène la lumière et l'énergie à ce film tressant magnifiquement la réalité et la fiction. ■ A. DN

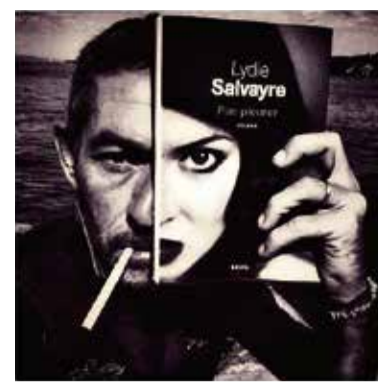
★★ **DRAME** «Le Fidèle», de Michaël R. Roskam (Belgique, France, 2017, 2h10) Trois ans après une expérience américaine (*Quand vient la nuit*, adaptation de Denis Lehane), Michaël R. Roskam retrouve la Belgique, où il signait en 2011 *Bullhead*, un premier film radical, entre polar et drame psychologique. Sa troisième réalisation se joue à nouveau admirablement des genres. Il y a dans *Le Fidèle* – qui va voir une jeune pilote de course (Adèle Exarchopoulos) tomber éperdument amoureuse d'un homme dont elle ignore l'activité de gangster (Matthias Schoenaerts) – des éléments venus du thriller, du drame social et du mélodrame. Parvenant parfaitement à garder le récit sur les rails grâce à une construction opératique en trois actes et à une mise en scène toujours au service des personnages, le cinéaste se joue admirablement de la surenchère narrative à l'œuvre pour signer une belle et improbable histoire d'amour, comme on n'en voit qu'au cinéma. ■ S. G.

★ **SCIENCE-FICTION** «Seven Sisters», de Tommy Wirkola (Royaume-Uni, Etats-Unis, France, Belgique, 2017, 2h03) La famine et la surpopulation ont déterminé les gouvernements à imposer la politique de l'enfant unique. Pas de chance pour le citoyen qui engendre sept filles. Rebelle à l'ordre établi, il les cache dans son loft. Prénommée Monday, Tuesday, Wednesday, Thursday, Friday, Saturday et Sunday, elles n'ont le droit de sortir que le jour de la semaine dont elles portent le nom. Les prémices de cette dystopie sont fascinantes, mais les choses se gâtent un lundi lorsqu'une des filles manque à l'appel. Alors, la routine du blockbuster tapageur et bagarreur se substitue à l'angoisse obsessionnelle et aux stratégies de dissimulation. Comme les Spice Girls ou les nains de Blanche-Neige, chacune des septuplées (incarnées par Noomi Rapace) se particularise par un trait de caractère distinctif. Toutes excellent dans les arts martiaux et se rient des lois de la gravitation. ■ A. DN

● **DRAME** «Tout nous sépare», de Thierry Klifa (France, 2017, 1h38) Le film fonctionne sur une double opposition. Celle, dans le récit, entre une bourgeoise fin de race et un jeune banlieusard; et celle, au niveau du casting, entre une grande dame du cinéma et un rappeur trouvant là son premier rôle, à savoir Catherine Deneuve et Nekfeu. Las, tout ce qui pouvait sembler intéressant dans ce dispositif ne l'est pas. Articulé autour d'une histoire d'homicide accidentel et de chantage, le film oppose bien deux mondes, mais ne parvient jamais à générer le moindre trouble ni à dépasser l'illustration premier degré d'une succession de séquences prévisibles. Les personnages nne sont guère incarnés, les acteurs eux-mêmes ne semblant pas croire aux enjeux qui sous-tendent le récit. Nekfeu parvient néanmoins en fine à faire montre d'un intéressant potentiel dramatique. ■ S. G.

MAIS ENCORE

Pierre Voélin couronné
La Fondation Pierrette Micheloud décerne son Grand Prix de poésie (40000 francs) au poète jurassien Pierre Voélin. La cérémonie aura lieu en présence du lauréat le 13 novembre 2017 à Lausanne. IT



A gauche, le gagnant du concours, Gabriel Jeanneret. Les deux autres lauréats sont, en haut, Maurizio Geremia, offrant un beau visage hybride et, en bas, Christian Altemann, qui a mis en scène des amoureux derrière l'ouvrage choisi par eux. (CRÉDITS PHOTOS: GABRIEL JEANNERET, MAURIZIO GEREMIA, CHRISTIAN ALTEMANN)

Le défi du «bookface»

CONCOURS DE PHOTOGRAPHIE Pas facile de fondre une couverture de livre dans le décor. Nos lecteurs ont essayé; voici les trois portraits primés

CAROLINE STEVAN
@CarolineStevan

D'abord, choisir le livre. Cela peut durer des heures, pour peu que l'on s'attarde ici sur la quatrième de couverture, là à feuilleter quelques pages. Puis se débrouiller pour que notre silhouette prolonge l'image sélectionnée. Zut, j'aurais adoré me glisser dans la peau de Gainsbourg, mais je ne porte plus de chemise en jean depuis longtemps. Pratiquer le «bookface» est tout un art, un défi que nous avons lancé à nos lecteurs début octobre.

Gabriel Jeanneret, trentenaire urbaniste à Yverdon-les-Bains, emporte le concours avec une pose derrière *La Boîte noire*, de Tonino Benacquista. Nous avons aimé la fraîcheur du mélange dessin et photographie. L'auteur, qui n'est pas coutumier de ce genre de clichés, admet s'y être repris à plusieurs fois.

«Je ne connaissais même pas le terme de «bookface» avant mais, étant passionné de photographie, j'avais envie de participer à votre concours. J'ai choisi ce livre pour la couverture, mais à l'intérieur, une nouvelle évoque la question de la mémoire. Je trouve ce thème particulièrement pertinent quand on parle de photographie. Moi qui aime retrouver de vieux portraits de famille, je me demande souvent ce que deviendront mes images stockées sur un disque dur. Alors je fais régulièrement de l'argentine. Comme je lis des livres en papier!»

Ludique et théâtral

Christian Altemann au contraire, est un professionnel du «bookface», un bibliothécaire passionné dont les fils Facebook et Instagram ont contribué à populariser la démarche, dans la lignée de celle qui avait touché les pochettes de vinyles. Le Genevois, employé à la bibliothèque de la Servette à Genève, découvre la pratique, portée par ses homologues d'outre-Atlantique, en 2014. Depuis, il organise régulièrement des séances de prises de vue, à la bibliothèque et en dehors. «Cela met en valeur

le livre et renforce le lien avec les usagers. Et puis il y a un côté ludique et théâtral qui sort du quotidien parfois plan-plan d'un bibliothécaire», analyse le quadragénaire. Une manière aussi d'offrir visibilité et coup de jeune aux bibliothèques sur les réseaux sociaux.

Prenant ses collègues comme modèles, Christian Altemann alimente souvent le #bookfacefriday sur Instagram, nourri le vendredi par des bibliothécaires du monde entier. Il a tenu un studio au Salon du livre et plus récemment à No'Photo, la première nuit des images genevoise, où ce cliché a été réalisé. «J'avais quelques caisses d'ouvrages présélectionnés puis chacun choisissait la couverture qui lui correspondait le mieux. Il y a une histoire derrière chaque cliché. Pour celui-ci, je me souviens que le couple s'est embrassé derrière le livre!»

Maurizio Geremia, enfin, offre un touchant visage mi-homme mi-femme. Il a pris cette image à Genève «un jour gris et froid du mois d'août». «Mais heureusement, note-t-il, les livres sont là pour remonter le moral et ne «pas pleurer». Voir s'amuser. ■

PUBLICITÉ

AMBROTIPIES
de Sebastien Kohler

Musée suisse de l'appareil photographique Vevey
13.09.2017 → 14.03.2018
www.cameramuseum.ch

vevey
elinchrom
GAZ

LES ROUTES
DE LA
TRADUCTION

FONDATION
MARTIN BODMER

11.11.17 - 25.3.18

BAÛË À GENÈVE

10 ANS

SAISON 2017

LES RICHES HEURES DE VALÈRE

Dimanche 19 novembre
17h00 | Basilique de Valère, Sion

LE POÈME
HARMONIQUE

Aux Marches du Palais
Romances et complaintes
de la France d'autrefois

www.booking-event.com
www.lesrichesheuresdevalere.ch
Office du Tourisme de Sion:
+41 (0)27 327 77 27